

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

EDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, Québec.

SOMMAIRE.—PÉDAGOGIE : La discipline scolaire, un prêtre—Conférence de J. B. Cloutier au congrès pédagogique de Montréal, (suite).—Traitement des instituteurs.—PARTIE PRATIQUE : I Levoir d'initiation—II, De la conversation ; devoir à mettre au jour, — Corrigé du même devoir, —III Dictée, — Arithmétique, problèmes.— Divers : Poésie, — Dispositions utiles, — Réponses aux questions du numéro précédent.—Examen d'une religieuse.—Annonces.

PÉDAGOGIE

DISCIPLINE SCOLAIRE

L'école est un atelier où l'on doit façonner des chrétiens éclairés et des citoyens utiles. L'instituteur est l'homme choisi par Dieu pour opérer cette formation. Il est donc important qu'il sache diriger toutes ses actions vers ce but, de là par conséquent l'importance de la discipline scolaire, qui peut se définir : *la direction que doit donner un instituteur à ses élèves pour former leur cœur et leur intelligence.* De la bonne ou mauvaise direction dépendent des conséquences graves qui peuvent assurer ou compromettre l'avenir de toute une population.

En France, en Belgique, ce qui produit les effets si désastreux pour le salut des âmes et le bonheur de ces pays, c'est tout d'abord la mauvaise direction donnée aux enfants par des instituteurs impies, que la science mauvaise qui découle de ces boues vendues à un gouvernement pervers.

Dans les écoles primaires la science n'est certainement pas à exclure, mais la piété, le tact et le dévouement devraient toujours s'y trouver, et si ces qualités peuvent suppléer en partie à une grande érudition, celle-ci ne peut en aucune façon réparer le tort que ferait aux enfants un instituteur qui, oubliant le but de sa mission ou incapable de l'atteindre, ne tiendrait pas une discipline exacte et chrétienne dans son école.

C'est la raison, monsieur le Rédacteur, qui m'a décidé à vous demander l'hospitalité dans les colonnes de votre excellent journal pour communiquer aux instituteurs dont j'estime tant la noble profession, le fruit de mes études et de mon expérience. C'est un ami qui vient leur aider dans une tâche ingrate et difficile, un ami sincèrement dévoué à la classe enseignante, un ami dont un grand nombre d'instituteurs ont voulu déjà suivre les conseils. J'espère qu'ils ne s'en sont pas repentis. Je ne descendrai pas dans les détails fastidieux d'une discipline que je pourrais appeler *mécanique*. Je me bornerai à énoncer les principes philosophiques et religieux qui doivent *animer* les différents moyens donnés par les auteurs de pédagogie comme une espèce de programme à suivre dans la discipline scolaire.

Il m'arrivera peut-être de rappeler aux instituteurs cette vérité : *La fin ne justifie*

pas les moyens ; mais je m'efforcerais surtout de faire comprendre à la classe enseignante que les bons ou les mauvais résultats découlent de la mise en œuvre des bons moyens. *Les remèdes tuent ou guérissent.*

UN PRÊTRE.

(A Suivre.)

Conférence de J. B. Cloutier au Congrès pédagogique de Montréal.—(Suite.)

Voyons maintenant qu'est-ce que l'on entend par uniformité dans l'enseignement et quels sont les moyens de l'obtenir.

Beaucoup de personnes ont pensé qu'elle consistait dans le choix des livres classiques, et ont cru que le seul moyen de régler la question était de n'autoriser qu'un seul livre pour l'enseignement de chaque branche d'instruction. C'est ce qui a inspiré l'article neuf de l'amendement à nos lois d'éducation, passé à la dernière session de la législature locale.

Quant à moi, je trouve ce moyen bien secondaire, bien peu efficace ; car le livre, malgré son utilité incontestable, n'est après tout, qu'un instrument, qu'un outil dont toute l'importance dépend de l'habileté de celui qui l'emploie, et les bons maîtres, quels que soient les livres dont ils se servent, réussiront toujours, tandis que les médiocretés, avec les meilleurs livres du monde, ne parviendront jamais à sortir de la routine.

Il ne faut pas s'exagérer son rôle et croire avec un trop grand nombre encore que c'est le livre qui enseigne, et que des élèves ne sauraient être présentés convenablement à un examen, ou devant l'inspecteur, sans pouvoir réciter de mémoire une partie du texte qu'ils ont entre les mains. Au contraire, on doit bien se pénétrer de cet axiôme pédagogique très en vogue aujourd'hui, savoir ; *qu'il faut*

que le professeur professe, c'est à dire que maître doit communiquer directement choses à ses élèves, les leur apprendre de voix. Mais comme le vocabulaire de ce ci est fort restreint, que les mots, les tournures de phrases leur manquent pour dire convenablement ce qu'ils ont appris de la bouche du professeur, le livre ou le texte vient alors comme auxiliaire comme aide-mémoire. Voilà le véritable rôle du livre ; en user autrement, c'est une erreur et une erreur fort regrettable.

Un pédagogue distingué a dit, il y a pas longtemps : *Pour obtenir des succès et enseigner d'une manière rationnelle, il faut mettre entre le maître et l'élève, ni livre, ni ardoise, ni cahier.* Ne prenons pas toujours ces paroles à la lettre, car elles ne veulent pas dire qu'il faut exclure le livre de la classe, mais qu'on doit s'en servir avec intelligence et discernement.

Puisque, comme nous venons de le voir, l'uniformité de l'enseignement ne consiste pas dans le choix plus ou moins heureux de tel ou tel livre, il faut donc la chercher ailleurs, remonter plus haut. Oui, messieurs, l'expérience de tous les temps et de tous les lieux, à la fois, atteste qu'on ne saurait la trouver que dans l'application rigoureuse des principes fondamentaux de la véritable pédagogie, telle que l'ont comprise les grands maîtres, Comenius, Pestalozzi, père Girard et autres. De cette manière nous serons certains de marcher dans la bonne route et de ne pas confondre le but avec les moyens, comme on le fait encore dans un grand nombre de nos écoles. Mais quels sont donc ces grands principes qui doivent nous guider dans la marche progressive que nous désirons suivre ?

Des recherches scrupuleuses et une étude attentive des bons auteurs peuvent seules nous éclairer sur ce point, nous convaincre qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que les écrivains d'a

(*) Pe
immort
journal
leur des
sifié de :
est dit
des souve
de l'Exp
en être r

rd'hui ne prêchent pas une doctrine nouvelle, mais qu'ils ne font que formuler d'autres termes des préceptes posés par leurs devanciers; que tout l'édifice pédagogique repose sur un grand principe philosophique émis par St. Thomas: *nil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu.*

C'est là la base, le fondement de toute structure intellectuelle.

En effet, prenons par ordre de date les hommes les plus illustres, les plus distingués qui ont écrit sur la pédagogie.

On trouve d'abord Comenius qui vivait au dix-septième siècle. Voici la marche qu'il conseille pour l'enseignement primaire :

" Dans l'école maternelle, dit-il, on cherchera surtout le sens, la perception, afin que l'enfant acquière des notions claires des objets; on cultivera le sens intérieur, l'imagination et la mémoire. L'enfant doit aussi apprendre à reproduire ses pensées et ses sentiments à l'aide de la main, de la langue, de l'écriture, du dessin, et du chant. Dans la gymnastique, on pénétrera plus avant dans la connaissance des choses au moyen du jugement de l'intelligence."

Prenons ensuite l'immortel Pestalozzi, dont toute la vie a été employée à la recherche d'une méthode rationnelle appuyée sur la psychologie.

Après plusieurs années de recherches opiniâtres, d'un travail assidu, il parvint à poser, sous forme d'aphorismes pédagogiques, des préceptes absolument con-

(*) Pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à l'immortel Pestalozzi, quand l'*Education*, un des journaux les plus catholiques, et le plus chaud défenseur des Chers Frères, reproduit un article où il est question de : *Grund instituteur, d'illustre maître*, et où il est dit : que " l'idée de conserver pour la postérité les souvenirs de Pestalozzi est due à la *Commission de l'Exposition scolaire suisse*, et qu'on doit lui en être reconnaissant ? "

formes à la grande maxime de St. Thomas que je viens de citer : *Rien n'arrive à l'intellect qui n'ait passé par les sens.* Cependant, si, au lieu de s'inspirer de l'*Emile* de Jean-Jacques, le grand réformateur fût parti de ce point, il aurait atteint son but de réforme beaucoup plus tôt et se serait épargné bien des peines et des déceptions.

Il ne faut pas croire, néanmoins que Pestalozzi partageât les idées extravagantes du philosophe de Genève sur la manière de procéder à l'instruction religieuse et morale d'*Emile*, (*) au contraire, il était trop bon pédagogue et trop ami de l'humanité pour ne pas comprendre tout le danger qu'il y aurait de laisser les enfants dans une complète indifférence religieuse; mais son esprit investigateur avait saisi toute la portée de la thèse philosophique que Rousseau applique à l'éducation, et l'avait prise comme base de son système.

Cette thèse consiste à laisser l'enfant se développer lui-même d'après les lois conformes à la nature, tout en l'aidant dans l'occasion.

Toute la méthode pestalozzienne repose sur l'intuition, c'est à dire sur le développement de l'intelligence par le moyen d'objets sensibles que la nature lui fournit. Le grand éducateur d'Iverdon ne s'occupait guère, lui, du choix des livres; s'il en a écrit plusieurs, c'était pour faire connaître sa méthode et engager ses confrères à la suivre. Quant à lui, il enseignait oralement, le premier objet qui lui tombait sous la main faisait le sujet d'une excellente leçon.

Mais comme tous les hommes qui ont à cœur de faire prévaloir une idée, Pestalozzi tombait souvent dans l'exagération. Par exemple, il voyait dans les

(*) Comme on le voit, je suis loin de proposer Jean-Jacques comme modèle aux instituteurs canadiens.

mathématiques le fond de toute instruction, et prétendait se servir de cette science comme la forme la plus heureuse et la plus sûre pour développer et diriger l'esprit de l'enfance.

Le père Girard, dit Villemain, qui estimait les innovations et le zèle créateur de Pestalozzi, lui faisait cependant un jour quelques observations sur le principe dominant de sa méthode. "Je veux, répondit Pestalozzi dans son ardeur d'exactitude, que mes enfants ne croient rien que ce qui pourra leur être démontré comme deux et deux font quatre."

"En ce cas, répondit doucement le vrai philosophe, si j'avais trente fils, je ne vous en confierais pas un; car il vous serait impossible de lui démontrer, comme deux et deux font quatre, que je suis son père, et qu'il doit m'aimer."

Pestalozzi, qui avait emprunté à Rousseau, et appliquait heureusement quelques vues utiles sur l'éducation physique de l'enfance, mais qui comprenait aussi toute la force du principe moral, ne disputa pas longtemps, et convint qu'il fallait admettre à l'égal des réalités mathématiques, les vérités prouvées par la conscience et sensibles au cœur.

Examinons maintenant la doctrine du père Girard, contemporain de Pestalozzi.

Appelé tour à tour à occuper l'humble charge d'instituteur primaire et celle de professeur de philosophie, l'illustre moine fut toujours, dans un poste comme dans l'autre, se distinguer et attirer sur lui les regards des personnages de l'Europe les plus haut placés. On venait de très loin pour le voir à l'œuvre et toujours, l'on s'en retournait émerveillé de l'efficacité de son système, qui consistait à rattacher toutes les branches à l'enseignement de la langue maternelle et à la culture du cœur.

Laissons parler l'historien pédagogique Paroz: "Dans les écoles du père Girard,

dit-il, l'enseignement ne fut pas seulement soumis au principe de la progression formulé par Pestalozzi; il y reçut encore une direction pratique et morale. Les problèmes d'Arithmétique familiarisaient les élèves avec les transactions de la vie avec les questions d'économie domestique; l'histoire donnait des leçons morales; la géographie étendait le sentiment de la charité à la grande famille humaine, et faisait comprendre les bienfaits du christianisme; l'histoire naturelle était, avant tout une démonstration vivante de la sagesse et de la toute puissance du Créateur; la langue comme expression universelle de nos pensées et de nos sentiments, devait être l'instrument d'une culture générale et harmonique de toutes les facultés, et le moyen le plus efficace pour faire pénétrer dans l'âme de l'enfant des pensées bonnes et utiles, de sentiments et des principes de moralité et de religion.

"Pestalozzi, dit le même auteur, développait les facultés d'après les lois de la nature, sans donner une grande importance aux objets au moyen desquels les exerçait. Les mille accidents de couleur et de forme de la tapisserie de la chambre d'école, les combinaisons infinies des nombres abstraits et les propriétés des figures géométriques, étaient pour lui des moyens excellents de culture intellectuelle. Le père Girard lui, voulut tout en exerçant l'intelligence, la multiplier de connaissances utiles et capable d'imprimer aux pensées, aux sentiments et à la volonté de l'enfant une bonne direction. De là ces paroles qui servent d'épigraphe à son cours éducatif et qui résument toute sa pensée pédagogique: *Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie.* "Chaque mot dans l'enseignement, doit être compris et chaque pensée doit être appropriée aux divers besoins de la vie."

Dans l'introduction à son *cours éducatif* dont je viens de parler, ouvrage qui a mérité le prix *Monthyon* et qui a attiré à son auteur les plus grands éloges devant l'Académie française par M. Villemain, le célèbre cordelier développe sa doctrine d'une manière claire et lucide. Chaque paragraphe, chaque phrase y exprime une maxime pédagogique de la plus haute portée.

Je détacherai quelques fragments de cet ouvrage pour montrer que les prétendues idées nouvelles hautement proclamées aujourd'hui en Europe, dans les congrès scolaires, les conférences pédagogiques et les journaux d'éducation, ont été formulées par le père Girard il y a quatre-vingts ans.

Après avoir expliqué comment l'enfant se développe naturellement auprès de sa mère et comment celle-ci lui a appris à parler, il ajoute :

“ En tout cela la grammaire et ses règles n'ont été pour rien. La parole et la pensée se sont réciproquement reproduites, et ce sont l'imitation et l'usage qui ont fait la grande merveille, tant il est vrai, que nous n'apprenons pas plus à parler par les règles de la grammaire que nous n'apprenons à marcher par les lois de l'équilibre.”

“ *La grammaire est l'art de parler et d'écrire* correctement ; c'est ainsi qu'on la définit. Pour remplir cette tâche elle devrait être avant tout l'art de penser, puisque la parole est l'expression de la pensée et que si celle-ci est incorrecte, l'expression le sera de même. Il suit de là que la grammaire devrait être aussi la logique de l'enfance ; et pourtant elle ne l'est pas du tout. Il est vrai qu'elle ne s'occupe guère de parler puisqu'elle ne fait pas parler les élèves.”

“ Faites servir l'enseignement de la langue maternelle à la culture des jeunes esprits et celle-ci à l'ennoblissement de son cœur.”

Il serait trop long, Messieurs, de continuer les citations, qu'il me suffise de dire que l'admirable livre dont je viens de parler est un véritable chef-d'œuvre de science pédagogique : *l'intuition, l'invention, la gymnastique intellectuelle*, l'importance d'une *grammaire d'idées* et celle de former le cœur de l'enfant en développant chez lui le sentiment moral et religieux, et en le rendant sensible à toutes les aspirations nobles et généreuses ; enfin tout ce qui constitue un enseignement basé sur la psychologie s'y trouve consigné ; de sorte que comme je le disais tout à l'heure, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les écrivains d'aujourd'hui qui prêchent la nécessité d'opérer des réformes, l'importance d'améliorer les méthodes, de s'adresser à l'intelligence plutôt qu'à la mémoire, ne font que resusciter la doctrine du père Girard, avec cette différence, que le savant éducateur de Fribourg avait pénétré plus avant qu'ils ne l'ont fait dans le domaine de l'intelligence.

Si le temps me le permettant, je pourrais encore parler de Fénelon, Rollin, Montaigne, Frœbel, Jacotot et autres, pour montrer que tous ces hommes de génie se sont accordés quant au fond, sur la question de l'enseignement, c'est à dire qu'ils admettent tous, du moins par l'ensemble de leurs écrits, que l'éducation consiste à développer avec équilibre les facultés physiques et intellectuelles de l'être humain ; et si quelques uns diffèrent sur les moyens, sur le mode d'action, tous sont d'accord sur le but à atteindre, parce qu'ils partent du même principe ; la nécessité de développer les facultés de l'âme.

A suivre.

TRAITEMENT DES INSTITUTEURS

Le printemps dernier, j'avais l'honneur d'adresser une correspondance à l'*Ecole primaire* sur la nécessité d'un fonds de pension pour les instituteurs, et je promettais en même temps une suite d'articles sur diverses questions d'actualité, telles que le traitement des instituteurs, les inspecteurs d'écoles, etc. Malheureusement des circonstances imprévues m'ont empêché de remplir ma promesse.

Plus heureux aujourd'hui, je viens avec l'espoir d'être utile à mes confrères, attirer de nouveau l'attention du public et des véritables amis de l'éducation sur ces questions, de l'heureuse solution desquelles dépend l'avenir de l'instruction primaire en ce pays.

Je dois d'abord exprimer ma plus sincère reconnaissance envers le gouvernement et nos législateurs qui, sans distinction de partis politiques, se sont rendus avec tant d'empressement aux vœux des instituteurs, en créant un fonds de retraite sur une base large et solide. L'unanimité qui a régné sur cette question prouve que nos législateurs comprennent l'importance des services que nous rendons au pays, et la justice de nous assurer une existence honnête quand nos forces se seront épuisées au service de la grande cause pour laquelle nous travaillons, l'instruction du peuple.

Ce premier succès doit nous inspirer la plus entière confiance à exposer nos griefs, à demander les réformes nécessaires, sûrs que nous sommes d'être compris, d'obtenir ce qui peut rendre notre position soutenable, et par là même, nous mettre en état de faire la plus grande somme de bien possible.

Il ne faut pas perdre de vue que la nouvelle loi qui établit un fonds de retraite, tout avantageuse qu'elle est,

n'aura cependant d'effet qu'en autant que le traitement accordé aux instituteurs sera raisonnablement élevé, et qu'ils trouveront dans leur emploi cette stabilité que tout homme qui remplit consciencieusement son devoir a droit de prétendre.

Donc, urgence d'augmenter le traitement des instituteurs et des institutrices, et de prendre les moyens de les assurer dans leur emploi tant qu'ils s'en rendent dignes, telles sont les questions qu'il convient de traiter et pour la solution desquelles tout véritable ami de l'éducation doit travailler avec constance et énergie.

Pour aujourd'hui, je ne parlerai que du traitement des instituteurs, réservant à un prochain article de parler sur la nécessité de prévenir les renvois injustes et sans cause.

Le traitement des instituteurs est-il généralement ce qu'il devrait être ? Y a-t-il eu, sous ce rapport, quelques progrès dans ces dernières années ? Quels seraient les moyens à prendre pour établir généralement des traitements suffisants ? Voilà les questions qui se présentent naturellement à mon esprit.

Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les rapports des inspecteurs d'écoles pour se convaincre que les traitements généralement accordés sont loin d'assurer à l'instituteur, surtout à l'institutrice, le nécessaire à la vie : de \$150.00 à \$250.00 données aux rares instituteurs disséminés depuis Trois-Rivières jusqu'à Gaspé ; de \$50 à \$80 payées aux institutrices, tels sont les traitements ordinaires ; on va rarement au-delà ; et ceux qui reçoivent plus sont des exceptions à la règle générale. Comment vent-on qu'avec un pareil traitement, un jeune homme s'attache à l'enseignement ? comment une jeune fille, quel que soit son dévouement, peut-elle se livrer de tout cœur à une tâche aussi ardue, lorsqu'elle manque du nécessaire, lorsqu'on la chicane

Et

chaque printemps pour diminuer de quelques piastres son misérable traitement.

Non, la parcimonie révoltante envers ceux qui se livrent à l'enseignement, qui voudraient en faire un état de vie, est cause du peu de progrès que fait l'éducation dans la plupart de nos paroisses. Tant que le système des engagements au rabais subsistera, les progrès seront nuls, et le peuple restera dans l'ignorance et nous mériterons l'épithète d'*arriérés* ; tant qu'on refusera à celui ou à celle qui se dévoue à l'enseignement le salaire qu'on accorde généralement à l'ouvrier ou à la servante d'une bonne famille, on ne pourra retenir dans cette honorable carrière ces nombreux jeunes gens qui s'y préparent par des études sérieuses et qui rendraient des services importants.

Y a-t-il eu progrès sous ce rapport depuis quelques années ? les services de l'instituteur sont-ils mieux appréciés par les contribuables ? enfin, les instituteurs généralement sont-ils mieux payés qu'autrefois ? Il m'est pénible de dire non ; au contraire, les traitements sont moins élevés, beaucoup moins élevés même. Telle municipalité payait, il y a dix, quinze ans, \$300, et l'instituteur est remplacé aujourd'hui par une institutrice à \$150 ; telle autre payait \$400, aujourd'hui, elle ne donne que \$300. Et qu'on ne croie pas que ce sont des faits isolés ; plût à Dieu qu'il en fût ainsi ; mais c'est général et les exceptions sont très rares : les traitements sont diminués de 25 à 50 pour cent depuis dix ans. Que l'on parcoure les différents rapports de l'instruction publique et l'on se convaincra de ce fait ; l'on constatera que les instituteurs subissent, surtout dans ces dernières années, une compétition sérieuse de la part des institutrices que l'on engage pour tenir des écoles modèles de garçons à leur détriment.

Et osera-t-on dire qu'on remplace un

instituteur par une institutrice dans le but d'avoir une meilleure école ? non, ce but est le moindre des soucis des contribuables ; on veut épargner, payer moins cher, et voilà.

Néanmoins, malgré cette sorte d'apathie à l'égard des instituteurs, il y a parmi ceux-ci du dévouement, du zèle à remplir leurs devoirs, de la bonne volonté à améliorer leurs méthodes d'enseignement, un grand désir de s'instruire de plus en plus pour se rendre de plus en plus utiles à la société. C'est qu'ils comptent qu'enfin on appréciera leurs services, qu'on sera touché de leur esprit d'abnégation et que des mesures seront prises pour améliorer leur position.

Ce que je dis ici des instituteurs, je le dis également des institutrices dont un grand nombre sont douées d'excellentes qualités pour l'enseignement, remplies de dévouement et de bonne volonté.

Maintenant, examinons les causes qui rendent les contribuables généralement si indifférents envers ceux qui sacrifient leurs forces et leur santé à instruire la jeunesse. Est-ce la pauvreté ? est-ce la dureté des temps ? Dans certaines municipalités, on fait peut-être d'assez généreux efforts ; mais dans la plupart des cas, il y a pure parcimonie, honteuse avarice. Consultez par exemple le rapport de l'instruction publique et vous verrez que dans de grandes et riches paroisses, le traitement ne dépasse pas \$80, et ces paroisses sont en grand nombre. D'un autre côté, on voit quelques paroisses relativement pauvres et qui cependant offrent de jolis traitements à leurs instituteurs. Je citerai particulièrement les petites paroisses de Ste. Foye et de St. Félix du Cap-Rouge qui paient, l'une \$400, et l'autre \$300 à leur instituteur. Ce sont des paroisses modèles, et il faut aller loin pour en trouver de semblables.

Donc, si les contribuables ne veulent

pas s'exécuter, si l'on persiste à refuser un traitement acceptable, il faut de toute nécessité, de toute justice que l'autorité y remédie. Cette question a déjà été discutée bien des fois, dans la presse et ailleurs ; elle s'impose de plus en plus à l'esprit éclairé de ceux qui ont charge de l'instruction publique dans ce pays. Espérons qu'ils trouveront dans leur sagesse les moyens de venir en aide à la classe enseignante, de pourvoir à ce que toute personne qui enseigne sous le contrôle de la loi puisse compter sur un traitement suffisant à ses besoins,

En terminant, je me permets de suggérer deux moyens de remédier au mal existant : 1^o augmentation de la part du gouvernement du fonds dit de l'éducation supérieure ; 2^o distribution de ce fonds en rapport avec les sacrifices faits par les municipalités, d'après les traitements payés à l'instituteur ou à l'institutrice. Je pourrais en dire autant de la distribution du fonds des écoles communes ; c'est à dire, exiger que la paroisse paie un certain salaire pour avoir droit à la subvention.

Le fonds de l'éducation supérieure est le même depuis vingt-ans, et depuis vingt-ans, un grand nombre de collèges, d'académies et d'écoles modèles ont surgi de toutes parts, et que la subvention accordée à ces institutions est tombée de moitié. Il faut donc un fonds qui permit de donner à ces institutions le même montant qu'autrefois. Mais comme dans l'établissement d'une école modèle, il se glisse souvent une idée de spéculation, c'est à dire qu'on s'est proposé de recevoir une subvention spéciale sans payer plus et faire un profit net, il faut de toute nécessité que cette subvention soit en rapport avec le traitement accordé.

Il n'y a pas bien des années, un certain collège industriel recevait une subvention de \$600, et ne donnait que \$600

à ses deux professeurs, la municipalité ne contribuant en rien pour le soutien de son collège ; cette subvention fut diminuée un bon jour de \$400 ; et la municipalité, comprenant qu'elle avait abusé des faveurs du gouvernement, s'est cotisée et a continué le même traitement à ses professeurs. La même chose est arrivée dans un riche village dont l'académie était entièrement soutenue par le gouvernement et le riche village a continué depuis son académie sur le même pied, en comblant par des cotisations les \$200 qui avaient été retranchées sur sa subvention.

Qu'on en fasse autant partout ; qu'on encourage les paroisses qui ont de la bonne volonté ; qu'on prive de subvention celles qui ne veulent pas se montrer raisonnables ; et, bientôt, toutes rivaliseront de zèle pour se rendre dignes des faveurs du gouvernement. La classe enseignante sera alors sur un pied convenable, et tous, nous redoublerons d'efforts pour nous rendre de plus en plus dignes des faveurs du public.

J. L.

PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

Que trouve-t-on ordinairement dans :

Une alcôve, une maison d'aliénés, une ménagerie, le Jardin des Plantes, la salle d'asile, la volière, le garde-manger, la garde-robe, la synagogue, la ruche, un cellier, l'aqueduc, l'hospice, le calorifère, le palais épiscopal, une source thermale, le gazomètre, le pénitencier, une colonie, un cloître, une aire, le paradis, une cellule, une voiture cellulaire, un écrin, le fenil, la veine, la carnassière, l'arsenal, un caisson, une futaille, un repaire, un terrier, une garenne.

Il faut expliquer la signification de tous les mots ci-dessus, afin que les enfants puissent ensuite faire le devoir par eux-mêmes.

Corrigé

Le *lit* est dans l'alcôve. Les *sous* sont dans les maisons d'aliénés. Des *bêtes curieuses* sont dans une ménagerie. Des *animaux et des plantes rares* sont dans le Jardin des Plantes. Des *petits enfants* sont dans les salles d'asile. Des *oiseaux* sont dans la volière. Les *mets* sont dans le garde-manger. Les *habits* sont dans la garde-robe. Les *Juifs* sont dans la synagogue. Les *abeilles* sont dans la ruche. Du *vin* se trouve dans le cellier. L'*eau* dans l'aqueduc. Les *malades* dans l'hospice. La *chaleur* dans le calorifère. L'*évêque* dans le palais épiscopal. De l'*eau minérale chaude* dans les sources thermales. Du *gaz d'éclairage* dans le gazomètre. Des *condamnés* sont dans le pénitencier. Des *colons* sont dans la colonie.

Des *religieux* sont dans un cloître. Le *grain* est dans une aire. Les *bienheureux* sont dans le paradis. Le *moine* est dans une cellule. Les *prisonniers* sont dans une voiture cellulaire. Des *bijoux* dans un écrin. Le *foin* est dans le fenil, le *sang* dans les veines, le *gibier* dans la carnaassière, les *armes* dans l'arsenal, les *munitions* dans le fourgon, du *vin* dans une futaille, des *bêtes féroces* dans un repaire, les *renards* sont dans un terrier. Les *bêtes sauvages* sont dans une tanière, les *lapins* dans une garenne.

II

DE LA CONVERSATION

L'élève mettra au futur le devoir suivant.

Le ton de la bonne conversation est 1 coulant et naturel; il n'a 2 rien de pesant ni de frivole; le savoir s'y révèle 3 sans pédanterie, la gaieté s'y produit 4 sans tumulte, la politesse s'y montre 5 sans affectation. On y raisonne 6 sans faire des épigrammes; on y loue 7 avec franchise, on y apprécie 8 sans prévention, on ne nie 9 aucun talent; on y plaisante 10 sans

jeux de mots; on y associe 11 avec art l'esprit et la raison; on y allie 12 les maximes et les saillies; l'ingénieuse raillerie y joue 12 un rôle innocent et la morale austère lui succède 14. On y parle 15 de tout, pour que chacun ait quelque chose à dire; on n'essaye 16 pas d'approfondir les questions; de cette façon, on n'ennuie 17 jamais; on les propose 18 comme en passant à quiconque veut 19 les entendre, on les soulève 20 légèrement et on les traite 21 avec rapidité; la précision mène 22 à l'élégance; chacun dit 23 son avis et ne contrarie 24 personne; chacun émet 25 une opinion, et l'appuie en peu de mots; nul n'attaque 26 avec chaleur celle d'autrui; nul ne défend 27 opiniâtement la sienne. On dispute 28 pour s'éclairer, on s'arrête 29 avec la dispute; chacun acquiert 30 quelque connaissance nouvelle, chacun s'amuse, 31 tous s'en vont 32 contents, et le sage même peut 33 rapporter de ces instructions des sujets dignes d'être médités en silence.

Corrigé

1 sera, 2 n'aura, 3 révélera, 4 produira, 5 montrera, 6 raisonnera. 7 louera, 8 appréciera, 9 nierra, 10 plaisentera. 11 associera, 12 alliera, 13 jouera. 14 succèdera, 15 parlera, 16 n'essayera, 17 s'expliquera, 18 proposera, 19 voudra, 20 soulèvera, 21 traitera, 22 mènera, 23 dira, 24 contrariera, 25 émettra, 26 n'attaquera, 27 défendra, 28 disputera, 29 s'arrêtera, 30 acquerra, 31 s'amusera, 32 iront, 33 pourra.

Faites dire pourquoi; 1er certains verbes conservent l'é avant la syllabe finale; 2e pourquoi certains autres changent l'e muet ou l'é fermé en è ouvert avant la même syllabe.

III

DICTÉE

La Providence

Jetons les yeux sur cette terre qui nous porte; regardons cette voûte immense

des cieux qui nous couvrent, ces abîmes d'air et d'eau qui nous environnent et ces astres qui nous éclairent 1.

Qui est-ce qui 2 a suspendu ce globe de la terre ? Qui est-ce qui en 3 a posé les fondements ? Rien n'est, ce semble 4, plus vil qu'elle ; les plus malheureux la foulent aux pieds : mais c'est pourtant pour la posséder 5 qu'on donne les plus grands trésors. Si elle était plus dure, l'homme ne pourrait en ouvrir le sein pour la cultiver ; si elle était moins dure, elle ne pourrait le porter ; il enfoncerait partout comme il enfonce dans le sable ou dans un borbier. C'est du sein inépuisable de la terre que sort tout ce qu'il y a de plus précieux 6. Cette masse informe, vile et grossière, prend toutes les formes les plus diverses, et elle seule donne tour à tour tous les biens que nous lui demandons. Cette boue si sale se transforme en mille beaux objets qui charment les yeux. En une seule année, elle devient 7 blé, boudins, feuilles, fleurs, fruits et semences, pour renouveler ses libéralités envers les hommes. Rien ne l'épuise : plus on déchire ses entrailles, plus elle est libérale 8. Après tant de siècles, pendant lesquels tout est sorti d'elle 9, elle n'est point encore usée 10 ; elle ne ressent aucune vieillesse, ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille 11 générations ont passé dans son sein. Tout vieillit, excepté 12 elle seule ; elle rajeunit chaque année 13, au printemps.

La terre, si elle était bien cultivée, nourrirait cent fois plus d'hommes qu'elle n'en nourrit. L'inégalité même des terroirs, qui paraît d'abord un défaut, se tourne en ornement et en utilité. Cette variété fait le charme des paysages, et en même temps elle satisfait aux divers besoins des peuples.

C'est par un effet de la Providence divine que nulle terre ne porte tout ce qui

sert à la vie humaine ; car le besoin invite les hommes au commerce pour se donner mutuellement ce qui leur manque, et ce besoin est le lien naturel de la société entre les nations. (*)

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

9.—Combien de citrons dans 350 boîtes, si chaque boîte en contient 274 ?

Rép. 95,900 citrons.

10.—Un fermier achète 7 vaches à \$35.00, un cheval \$225.00, 4 veaux à \$5 00 et un cochon \$45.00. Combien doit-il payer pour le tout ? Rép. \$535.00.

11.—Un homme reçoit un salaire de \$975.00 dans une année, combien recevra-t-il dans 19 ans ? Rép. \$18,525.00.

12.—Si une manufacture de coton fait 789 vgs. dans une journée, combien fera-t-elle de vgs. dans 365 jours ?

Rép. 287,985 vgs.

13.—Les profits d'une banque se montent à \$3,500.00 par mois, à combien se monteront-ils dans 15 mois ?

Rép. \$52,500.00

14.—A. Hudon a acheté 136 chaises à \$3.00, 8 sofas à \$25.00, 9 tables à \$9 chacune ; combien doit-il payer pour le tout ? Rép. \$689.00.

15.—Une Dame a acheté 7 vgs. de ruban à 45 cts. la verge, 18 vgs. de soie à \$2.25 la vgs. 2 paires de gants à \$1.50, et 64 vgs. de coton à 14 cts. la vg. Combien doit-elle payer pour le tout ?

Rép. \$55.61.

16.—Trouvez le prix de 8 vgs. de drap à \$2 45.

Rép. \$19 60.

17.—Trouvez le prix de 45 vgs à \$2.85 la verge.

Rép. \$128.25.

Un fermier vend 753 minots de blé à \$1.83 le minot, et il reçoit en à compte \$893.57. Combien lui est-il encore dû ?

Rép. \$484.42.

ED. SAVARD.

(*) L'explication de cette dictée est remise au prochain numéro.

1° Un cultivateur a vendu 145 minots d'avoine pesant 34 lbs. à 1½ cent la livre, combien doit-il recevoir ?

145
34

580
435

4930
616½

\$55.46½

2° Combien dois-je payer pour 45840 lbs. de blé à \$1.20 le boisseau, pesant 60 lbs ?

60) 45840
764

à \$1.20
\$916.80 Rép.

3° Une personne, dépensant 20 cents par jour en liqueurs spiritueuses, prend la bonne résolution de ne plus boire du tout afin d'établir son fils qui vient de naître. On demande quelle somme il pourra lui donner à l'âge de 20 ans, en mettant cette somme (sous forme d'annuité) à intérêt composé à 6 par cent ?

38.9927	Une piastre placée tous les ans
37	sous forme d'annuité rapporte
-----	dans 20 ans \$18.9927 ; 20 cents
272949	tins par jour donnent \$73 par
11698	année, or, \$73 donneront au
-----	bout de 20 ans 73 fois plus
\$2,846.47	qu'une piastre.
	La multiplication a été faite en
	renversant les chiffres.

4° Un grand fumeur dépense par jour 4 cents. S'apercevant que la pipe est contraire à sa santé, il ne fume plus que pour 2 cents par jour. On demande quelle somme il pourra ainsi économiser dans 20 ans, l'annuité étant à 6 oyo ?

365	38.9927
.02	37
-----	-----
7.30	27295
	1169

	\$284.64
	Rép \$284.64.

POÉSIE

UN PAPILLON.

“ Pourquoi chercher à me saisir ?
 “ Pourquoi vous plaire à me poursuivre :
 “ De grâce, enfants, laissez-moi vivre !
 “ Donner la mort, est-ce un plaisir ?

“ Pourquoi voulez-vous que je meure ?
 “ Je vis, hélas ! si peu de temps !
 “ Laissez-moi jouir du printemps ;
 “ Ne hâtez pas ma dernière heure.

“ Je suis l'hôte et l'amant des fleurs,
 “ Je nais et je meure avec elles ;
 “ L'astre du jour fait sur mes ailes
 “ Briller leur plus vives couleurs.

“ C'est lui qui donne à ma parure
 “ Les reflets des plus beaux saphirs ;
 “ Je suis le rival des zéphyrus
 “ Et le bijou de la nature.

“ Nagnère je rampais encor ;
 “ Qu'étais-je ? humble et pauvre chenille,
 “ Dieu ma dit : Renais, vole, brille,
 “ A sa voix, j'ai pris mon essort.

“ Qu'ai-je donc fait pour vous déplaire ?
 “ Simple et timide papillon,
 “ Je suis sans fiel et sans colère,
 “ Comme je suis sans aiguillon.

“ Que me faut-il ? oh ! peu de chose :
 “ Un peu d'air, un peu de soleil.
 “ Quand le soir m'invite au sommeil,
 “ Je m'endors au sein d'une rose.

“ Je ne vis que pour plaire à Dieu ;
 “ Je vole, et c'est lui qui me garde.
 “ A toute heure, ainsi qu'en tout lieu,
 “ N'oubliez pas qu'il vous regarde.

“ Ah ! puisqu'il m'a fait comme vous,
 “ Respectez en moi son ouvrage.
 “ S'il vous a donné davantage,
 “ Enfants, je n'en suis pas jaloux.”

Il dit, et sans plus de langage,
 Prompt comme l'éclair, il se fui.
 Vu le danger, fuir était sage !
 Autrement c'était fait de lui.

Enfants qui n'aimez qu'à détruire,
 Pour vous un papillon n'est rien ;
 Ecoutez quelquefois le mien :
 Dieu par lui saura vous instruire.

A. B...

DISTRACTIONS UTILES

1.—Pourquoi les portes se gonflent-elles pendant un temps pluvieux ?

2.—Pourquoi les hirondelles volent-elles fort bas quand la pluie approche ?

3.—Faute d'argent, on est qu'un sot dans ce siècle de fer.

(Phrase à corriger.)

4.—La véritable indigence n'est pas de manquer de d'argent, c'est de manquer de courage. (Idem.)

5.—Dire le sens des proverbes suivants :
 1° Mettre des bâtons dans les roues ; 2° tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

6.—À quels auteurs appartiennent les vers proverbes suivants :

1° Il me faut du nouveau, n'en fut il plus au monde.

2° Il plaît à tout le monde et ne saurait se plaire.

7.—Fondez, rasez, lisez; quand vous serez au bout.

Vous aurez le premier, le second et le tout.

(Charade.)

8.—Avec mon cœur je te nourris,
Et sans mon cœur je te détruis.

(Logogriphe.)

RÉPONSES AUX QUESTIONS

DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

1.—Parce qu'elles respirent une atmosphère sombre et impure qui manque d'oxygène et de lumière. C'est l'oxygène de l'air qui donne au sang sa couleur rouge vermeille, et la lumière est tout à fait nécessaire pour que les fonctions vitales s'exercent parfaitement.

2.—C'est surtout parce qu'elles respirent une atmosphère fraîche, pure et très éclairée, où abondent l'oxygène et la lumière.

3.—Qu'on ne mêle pas....

4.—Il a pris à partie.

FAITS DIVERS

Parmi les jeunes personnes qui se présentaient ces jours derniers à la Préfecture de la Seine aux examens pour le brevet de capacité, figurait une religieuse.

L'une des meilleures notes qu'on obtient ordinairement est la note 6, la plus mauvaise étant zéro. La religieuse a eu la note 8, presque inconnue à l'Hôtel de Ville. A la fin de la séance, tous les examinateurs l'ont félicitée chaleureusement, malgré le républicanisme et la libre pensée qui doivent présider à tous leurs actes.

Voilà, certes, un bon exemple, et que nous voudrions voir imiter par toutes les religieuses enseignantes. Et pourtant nos lecteurs savent quelle valeur réelle nous attachons, d'accord avec les plus hautes autorités à la Lettre d'obédience.

L'Education du 11 décembre.

La correspondance sur le rapport de M. l'inspecteur Lefèvre est remise au prochain numéro faute d'espace.

GRAMMAIRE DE LHOMMOND

Avec syntaxe,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

PRIX: 1000 Brochées	\$65.00
" En feuilles	3.00
" A la douzaine	0.35
" Au détail (l'exemplaire) ...	0.15

Devoirs Grammaticaux

Par le même :

PRIX: 1000 Brochés	\$91.00
" En feuilles	67.00
" A la douzaine	1.10
" Au détail (l'exemplaire)	0.15

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE

Ou le PREMIER LIVRE DES ENFANTS.

Par le même :

PRIX: 1000 Brochés	\$20.90
" Non brochés	18.40
" A la douzaine	0.25
" Au détail (l'exemplaire) ...	0.05

Librairie du bon Marché

(VIVRE ET LAISSER VIVRE)

A. O. RAYMOND

46, RUE DE LA FABRIQUE, 46

HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

Avis à MM. les Secrétaires-Trésoriers des écoles, à MM. les Instituteurs et Institutrices, à MM. les marchands, etc., etc.

Le gouvernement ayant aboli le Dépôt de Livres, M. Augustin Raymond, qui y a été employé durant trois ans, a pris la direction de la Librairie A. O. Raymond. La satisfaction qu'il a donnée à tous ceux qui ont en affaire à lui au Dépôt le porte à croire que cette clientèle le suivra au nouvel établissement qui a été ouvert le 14 Août dernier, au No. 46, rue de la Fabrique, en face de l'emplacement des anciennes Casernes des Jésuites.

Les commissaires d'école trouveront à cette librairie tout ce dont ils peuvent avoir besoin—livres, cahiers, papier, plumes, la meilleure encre et poudre à encre française noire, etc., livres de comptabilité pour les secrétaires trésoriers, cartes géographiques, globes, etc., et de plus remarquez que mes prix sont les plus bas possibles et que j'offre les mêmes avantages pour payement etc., etc., qu'à l'ex-Dépôt de livres du gouvernement.

La librairie A. O. Raymond se tiendra aussi au courant des ouvrages de littérature française les plus récents, tels que ceux d'Alphonse Daudet, d'Henri Gréville, de Maxime Du Camp, de Victor Tissot, d'Octave Feuillet et de tous les meilleurs écrivains du jour.

Enfin l'on trouvera à cet établissement un assortiment complet de papeterie, imagerie, articles de fantaisie, etc., et le public y sera accueilli avec tous les égards et toute la politesse possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. RAYMOND.

Imprimé par C. DARVEAU, rue de la Montagne, Québec.